НИО рукописей
Российской Гос. б-ки
Фонд № 316
Филарет
Картон № 71
Ед. хран. № 18

НИО рукописей
Российской Гос. б-ки
№№ поступлений
Общее кол-во
листов
5

Фл.р. Гакстгаузен, барон. 18

71.

18

1) Письмо Филарету,
Митрополиту.
1859, 29/IV
автограф чернилами
на французском
на 4 листах

2) Его же письмо
Филарету
1860, 27/IV
автограф чернилами
на французском языке
на 1 листах

2 документа
на 5 листах

№198 … №743/ Лист 20. В Апостолическом [illegible] [illegible] [illegible] переводе. 1

force et l'audace des ennemis du Christianisme [illegible]
révélation et réfléchissant aux conséquences funestes qui
pourraient en résulter pour la religion et pour la société,
ont été amenés à chercher les moyens les plus efficaces que
l'on pourrait employer pour repousser leurs attaques.
Après avoir invoqué les lumières du Saint Esprit, après
avoir murement réfléchi en la présence de Dieu et s'être
concertés entre eux sur ce grave sujet, ils sont arrivés à
cette pensée que la division funeste qui tient depuis tant
de siècles l'Orient et l'Occident séparés est un motif de joie

Государственная библиотека СССР имени В.И.Ленина
Отдел рукописей

Фонд № 316 картон (ркп.кн.) 71 (нужное подчеркнуть) ед.хр. 18

Пронумеровано с № 1 по № 5

Литерные №№

Пропущены №№

Всего 5

Нумерация автора, сотрудника (нужное подчеркнуть)

Примечание

Подпись [illegible]

"12" апр 19[illegible] г.

Выделено к уничтожению ____ листов

№№

Акт № ____ от "__" ____ 19 г.

Итого ____ листов

Подпись

" " ____ 19 г

Monseigneur,

Je prends la liberté de Vous écrire pour porter à la connaissance de Votre Grandeur un évènement qui ne peut manquer de l'intéresser.

Tous les Evêques d'Allemagne voyant s'accroître, la force et l'audace des ennemis du Christianisme et de toute révélation et réfléchissant aux conséquences funestes qui pourroient en résulter pour la religion et pour la société, ont été amenés à chercher les moyens les plus efficaces que l'on pourrait employer pour repousser leurs attaques. — Après avoir invoqué les lumières du Saint Esprit, après avoir murement réfléchi en la présence de Dieu et s'être concertés entre eux sur ce grave sujet, ils sont arrivés à cette pensée que la division funeste qui tient depuis tant de siècles l'Orient et l'Occident séparés est un motif de joie et de triomphe pour nos adversaires, comme elle est un motif de douleur pour tous les vrais enfants de l'Eglise et par suite ils ont conçu un plus vif désir de voir se renouer les liens qui unissaient autrefois l'Eglise Grecque et l'Eglise latine.

Nos Evêques n'ignorent pas la grandeur des obstacles qui rendent cette réunion difficile; mais ils savent aussi que rien n'est impossible à Dieu, et que tout a été promis à la prière: Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira! (Math. VII. 7): tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, je le ferai. (Joann. XIV. 13.) Et comment pourrions-nous ne pas être exaucés, si nous demandons à Dieu ce que notre Sauveur a demandé lui-même avec tant d'instances à la veille de sa mort, c'est à dire que tous ceux qui devoient croire en lui,

fussent un comme le Pere, est en lui et comme il est dans le Pere, afin que le monde sache que le Pere a envoyé le Fils. C'est bien pour nous tous, qui croyons en Jesus Christ par la prédication des Apôtres que le Sauveur à prié, c'est nous qu'il veut voir consommés dans l'unité: C'est bien nous qui de Vous demander cette même grâce dans nos prières.

devons

Réfléchissant donc à toutes ces choses, nos Evêques ont eu la pensée d'adresser à Dieu d'ardentes supplications afin d'obtenir de la bonté infinie qu'il mette un terme à cette division regrettable et qu'il enleve le mur de séparation qui nous tient éloignés les uns des autres. Pour leur donner plus d'efficacité et plus d'ensemble, ils ont formé une association en vertu de laquelle, tous les dimanches, dans toutes les paroisses de tous leurs diocèses, des prières sont recitées publiquement afin d'obtenir de Dieu la réconciliation des Eglises. Et pour donner un gage de l'esprit de charité dont ils sont animés, ils ont emprunté à la liturgie de St. Jean Chrysostome le grand Docteur de l'Orient, la formule même des prières qu'ils récitent eux-mêmes et qu'ils font réciter par tous les fidèles confiés à leur sollicitude. Ces oraisons Monseigneur, je les reproduis ici: Prions le Seigneur pour la paix du monde entier, pour la prospérité des Saintes Eglises de Dieu, et l'union de toutes: Accordez nous que nos lèvres et nos cœurs d'un concert unanime celebrent et glorifient votre glorieux et magnifique nom du Pere, et du Fils, et du Saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Du reste, Monseigneur, vous verrez tout cela plus en détail, si vous voulez bien jeter les yeux sur les statuts de l'association que j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joints. J'ai eu quelque part à la fondation

de cette œuvre, j'ai été guidé dans cette entreprise et par mes sentiments de Chrétien et par mon amour pour la Russie, et je m'estimerais très heureux si mes efforts pouvaient mériter les encouragements et les suffrages de votre Grandeur.

Mes espérances se sont élevées encore plus haut. Pourquoi ne le dirai-je pas? Je me suis demandé pourquoi, en voyant nos efforts pour hâter par la prière le moment de la réunion des Eglises, le saint Synode ne prescrirait-il pas aussi des prières spéciales dans toute la Russie à l'effet d'obtenir de la misericorde de Dieu la cessation de nos divisions. Il me semble que si des deux cotés avec un cœur droit, des prières ferventes sont adressées à Dieu dans ce but il est impossible que la misericorde divine ne se laisse pas fléchir.

Je n'ignore pas que dans la vénérable liturgie que vous tenez de St. Jean Chrysostome, vous priez chaque jour pour la réunion des Eglises; mais peut-être, le moment est-il venu d'adresser à Dieu des supplications plus spéciales et plus instantes.

A partir de cette année, tout le peuple catholique de l'Allemagne, l'Episcopat, le clergé, tant de millions d'âmes pieuses et fidèles, adressent à Dieu chaque jour d'incessantes prières pour obtenir de sa miséricorde la cesstion de cette douloureuse séparation entre des frères qui devroient être unis par les liens de la plus tendre charité. Oh! quel sublime spectacle pour le ciel, si tout le peuple russe, si nombreux et si puissant, dirigeoit en même temps vers Dieu ses prières pour obtenir la même grâce, surtout s'il pouvait se faire qu'il adoptat pour formule de cette prière les mêmes paroles que nous avons adoptées, paroles empruntées à St. Jean Chrysostome et à d'autres grands saints que l'Orient et l'Occident environnent des mêmes respects et du même amour.

Dieu tient dans sa main les cœurs des rois et des peuples; sa providence dispose les évènements en vue de son Eglise. L'Empereur Alexandre II ouvre à la Russie une ère nouvelle, et l'Europe entière le salue de ses acclamations unanimes. Jamais peut-être les esprits n'avaient été mieux disposés, jamais ils n'avaient cédé davantage aux impulsion d'une bienveillance mutuelle. Ne saisirez vous pas le moment favorable pour montrer à l'univers attentif qu'il ne tient pas à vous que les antiques barrières ne tombent, et que la divine charité ne resserre les nœuds qui unissoient autrefois l'Orient et l'Occident.?

Je sais que vous devez veiller avec un soin jaloux sur l'orthodoxie de votre foi, sur la pureté de vos traditions, sur le maintiė de vos rites et de vos usages. Mais vous ne risquez rien, vous ne compromettez aucun interet. De quoi s'agit-il après tout.? d'adresser à Dieu des prières, prières qui sont déja dans vos cœurs et sur vos lèvres. Peut-il y avoir quelque danger à invoquer Dieu, à lui demander la guerison d'une plaie que nous déplorons tous.? Ces prières ne préjugent rien et laissent la question entière entre les maines de Celui qui est la sagesse même et l'infinie charité!

Ces motifs auront-ils la puissance de toucher le Saint Synode et de le déterminer à ordonner ces prières? Je n'eu sais rien, mais ce que je sais Monseigneur, c'est que je n'aurais aucune inquiétude sur ce point, si Votre Grandeur vouloit se charger de présenter ma demande et l'appuyer. Je sais de quelle immense autorité votre parole est investie; je sais avec quel respect et quelle vénération elle est écoutée. Je ne doute donc pas qu'une aussi bonne et aussi sainte cause ne triomphe facilement dans les délibérations du Saint Synode, si elle s'y présente sous le patronage de votre nom.

Monseigneur, il y a des hommes que Dieu s'est choisis dès le berceau, qu'il a merveilleusement préparés, qu'il a élevés audessus de tout le peuple; auxquels il a concilié les esprits et les cœurs; il les a destinés à accomplir une de ces grandes oeuvres qui se gravent dans les annales des peuples, dans les annales de l'Eglise et qui doivent avoir un retentissement immortel jusque dans le Ciel.

N'êtes vous pas un de ces hommes Monseigneur? et quelle oeuvre plus grande pouvez vous mettre la main qu'à celle qui doit préparer la réconciliation de l'Eglise Grecque et de l'Eglise latine. Quel évènement peut avoir une plus grande importance sur la terre et réjouir davantage les Cieux?

Oh!, Monseigneur, je vous en conjure, ne me refusez pas la grâce que je vous demande. Transmettez au Saint Synode la prière que j'ose lui adresser, appuyez la de votre puissante recommandation, écartez tous les obstacles qui pourraient empêcher la formation de cette pieuse association de prières en faveur de la réconciliation des Eglises. Quand vous aurez fait cette grande chose, je ne dis pas que vous aurez beaucoup fait pour votre gloire, je sais que vous êtes audessus de ces considérations humaines, mais vous aurez beaucoup fait pour la gloire de Dieu, dont le nom soit béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

J'ai l'honneur d'être de Votre Grandeur

Chateau Thienhausen pres de Steinheim
en Westphalie. Vendredi saint le 22 d'Avril
1859.

le tres devoué et obeisant Serviteur
Aug. Baron de Haxthausen Conseiller intime de la regence
de Sa M. le Roi de Prusse. Chevalier de Malte

5.

6

Monseigneur

Il y a environ un an que j'ai pris la liberté d'écrire à votre Eminence au sujet de la réunion des Eglises. J'ai reçu en réponse une lettre de M. le Conseiller d'Etat André Mourawief. J'ai l'honneur de transmettre aujourd'hui à Votre Eminence une copie de ma première lettre, de celle de M. Mourawief et de ma réponse. L'affaire qui est traitée dans ces lettres intéresse profondément toute la chrétienté, et selon toutes les apparences elle ne peut manquer d'être sérieusement agitée dans un avenir prochain. Je la remets aux mains et au coeur de votre Eminence en qui je vénère le premier prince de l'église de Russie.

Je saisis cette occasion pour vous renouveler l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monseigneur
De Votre Eminence
le très humble et très obéissant Serviteur
Aug Baron d'Haxthausen

Thienhausen près Steinheim
Westphalie 29e Avril 1860